

La dialectique du maître et du disciple en littérature : l'exemple du roman fin de siècle (Bourget, Barrès, Gide)

thèse en littérature française
présentée par Frédéric Guidon
sous la direction de Jean-Michel Wittmann

Soutenance le 19 mars 2011

Jury

M. Yves-Michel Ergal, maître de conférences HDR à l'Université de Strasbourg
Mme Sylvie Freyermuth, professeur à l'Université du Luxembourg
Mme Than-Van Ton-That, professeur à l'Université de Pau
M. Jean-Michel Wittmann (dir.), professeur à l'UPV-M

Présentation de la thèse

Ce travail interroge la façon dont un imaginaire magistro-disciplinaire, conçu comme riposte à l'esprit décadent et retour à l'autorité du littéraire investit un roman français des années 1890-1900. Il explore cette période à travers *Le Disciple* de Paul Bourget, *L'Ennemi des lois* de Maurice Barrès, *Les Nourritures terrestres* de Gide. Il repère le fonctionnement et les implicites d'une dialectique maître/disciple à travers les manifestations, les mécanismes et les intentions qu'elle véhicule, tant auprès d'un public avoué (la jeunesse) qu'à destination d'un lectorat plus confidentiel (des romanciers pairs et rivaux). Il montre comment le gain symbolique puisé aux représentations du maître à penser participe d'une stratégie qui, sous couvert de socialisation et de pédagogie, sert la cause d'un romancier post-décadent qui, en quête d'une légitimité et à la recherche d'une écriture renouvelée du roman, entreprend l'exercice magistral comme l'impatorisation de l'écrivain en mentor, la moralisation du champ de la fiction en leçon de vie et l'identification du lecteur en disciple, récepteur et réceptacle d'un enseignement auctorial. De manière opérationnelle, il analyse alors l'articulation de structure d'un roman-magistère qui donne voix à un récit et un discours parallèles de maîtrise, et qu'un régime énonciatif distributif (ici diégétique, là extradiégétique) installe dans le dédoublement consonant (Bourget), satirique (Barrès) ou contradictoire (Gide) d'un romanesque didactique qui se réalise par les filtres d'une mise en scène fictive et d'une mise en discours effective, dont le rapport (redondant, distancié ou paradoxal) varie d'un texte à l'autre. La magistralité, ainsi présente dans le paratexte et la narration du roman, se développe sur les deux lignes d'un mécanisme qui réfléchit les deux modalités d'un descriptif et d'un discours didactiques. Produit d'un dispositif textuel commun mais variable, elle relève de l'identité de trois auteurs proches, apparentés, mais de générations différentes et de notoriété non synchrone, et dont l'expression personnelle magistrale reste pour partie tributaire de celles des deux autres. Elle constitue de ce fait la trajectoire d'un corpus qui illustre en trois étapes □ le roman catéchétique, le roman parodique, le roman aporétique □ le déplacement de la garantie de la responsabilité à celle de l'originalité, au sein ou aux marges d'un roman de socialisation revu et corrigé à l'aune de chaque écrivain-mentor. Spéculaire par son organisation diffractée, mobile au gré de l'évolution contextuelle et de ses créateurs, le roman-magistère en effet épouse et répudie les attentes, les engouements et les croyances de la période post-décadente à travers la reviviscence sérieuse (*Le Disciple*), jouée (*L'Ennemi des lois*) ou réfutée (*Les Nourritures terrestres*) d'un lien de maître à disciple transposé dans les termes d'une relation entre le romancier et son lecteur.